

Marie Moret à Alphonse Ronzier-Joly, 23 juin 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Ronzier-Joly, Alphonse](#) est destinataire de cette lettre

[Ronzier-Joly, Françoise Marie Marguerite \(1860-1898\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Ronzier-Joly, Jean \(1857-1906\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation3 p. (355r, 356v, 357r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilstère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alphonse Ronzier-Joly, 23 juin 1893,
Équipe du projet FamiliLettres (Familstère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-
forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11773>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[23 juin 1893](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Ronzier-Joly, Alphonse](#)

Lieu de destinationQuai Roussy, Nîmes (Gard)

Description

Résumé

Marie Moret ravie de la lettre du 21 juin 1893 d'Alphonse Ronzier-Joly mais attristée par l'état de santé de son correspondant, l'empêchant de reprendre ses études. Nostalgie des promenades passées en sa compagnie à Nîmes. Sur les occupations d'Alphonse Ronzier-Joly : Marie Moret propose à ce qu'il s'exerce au dessin, au modelage, au jardinage ou à la musique. Marie Moret a demandé à Auguste Fabre, oncle d'Alphonse Ronzier-Joly, de lui remettre des timbres pour compléter sa collection de philatélie. Sur les occupations de la famille Moret-Dallet au Famillistère : Émilie Dallet s'occupe des classes, Marie-Jeanne Dallet des travaux confiés par sa mère et Marie Moret de sa correspondance à son « grand bureau couvert de papiers. » Se rappelle de la famille d'Alphonse Ronzier-Joly à laquelle elle présente ses affectueux souvenirs.

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Jardins](#), [Musique](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Boudet \[madame\] \(-1897\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Ronzier-Joly, Françoise Marie Marguerite \(1860-1898\)](#)
- [Ronzier-Joly, Jean \(1857-1906\)](#)

Lieux cités[Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émilie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fouriérisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du](#)

[capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomRonzier-Joly, Alphonse

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieFils de Jean Raymond Washington Ronzier-Joly (1857-1906) et de Françoise Marie Marguerite Ronzier-Joly (1860-1898), belle-sœur du coopérateur Auguste Fabre (1833-1923), mariés à Uzès (Gard) en 1879.

NomRonzier-Joly, Françoise Marie Marguerite (1860-1898)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieNée Françoise Marie Marguerite Boudet à Uzès (Gard) en 1860. Elle est la fille de François Boudet (vers 1817-1874), négociant et conseiller municipal d'Uzès, et d'Anne Camille Verdier (vers 1823-1897), et la sœur cadette de Françoise Cécile Juliette Boudet (1842-1873), qui épouse en 1866 le coopérateur Auguste Fabre (1833-1923). Françoise Marie Marguerite Boudet épouse en 1879 à Uzès Jean Raymond Washington Ronzier-Joly (1857-1906), avec qui elle a un enfant, Alphonse Ronzier-Joly. Elle décède en 1898 à Carcassonne où son mari a été nommé en septembre 1897 préfet de l'Aude.

NomRonzier-Joly, Jean (1857-1906)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéAdministration

BiographieHaut fonctionnaire français né en 1857 à Clermont-L'Hérault (Hérault) et décédé en 1906. Jean Raymond Washington Ronzier-Joly épouse en 1879 Françoise Marie Marguerite Boudet (1860-), belle-sœur du coopérateur Auguste Fabre (1833-1923). Ronzier-Joly fait carrière dans le corps préfectoral. Nommé préfet de l'Aude en 1897, il se met en disponibilité en 1898 et devient percepteur. Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021 Dernière modification le 26/04/2023

Ici, nous travaillons. Madame Dallet
s'occupe des classes. Mademoiselle Jeanne, des
travaux que sa mère peut lui confier, puis
de la musique, de la peinture, etc. — Moi,
je nous écris d'un grand grand bureau
couvert de papiers — — — tandis que
je suis là bien en train d'écrire, ma pensée
vole là-bas vers de vous, je vois le bon
sourire de Monsieur notre père, les beaux
yeux bleus de Madame notre mère, toute
l'angélique bonté qui rayonne des traits
de Madame Gaucet et — — — et je suis plus
à Nîmes qu'ici.

Veuillez mon cher le rhône présenter
notre plus affectueux souvenir à tous
vos parents et recevoir, pour nos deux
sœurs et pour nous-mêmes, notre cordial
embrassement.

Un bon serrement de mains

M. Gaden

Guise Familistère 25 juin 95

355

Mon cher Calphouze,

Plus d'une fois j'ai été pour vous écrire puis, emportée par des soins pressants, je me suis contentée de vous envoyer des compliments par notre bon ami, M. Fabre.

Votre lettre du 21 me cause à la fois plaisir et regret. Plaisir de voir que vous avez gardé de nous un assez bon souvenir pour m'écrire, regret de penser que votre santé ne vous a pas encore permis de reprendre vos études. Il est mal que nous voiti à la fin de l'année scolaire et que le mieux pour nous est certainement d'accumuler des forces pour bien travailler l'an prochain.

Certes, je voudrais pouvoir reprendre avec vous mes promenades ; et il me semble plus d'une fois sentir votre main dans la mienne, quand je parcoure mes routes que, cependant, nous ne connaissons pas.

A défaut de la promenade que ne puis-je en quelque autre façon concourir à vos études ; mon cher Calphouze ; mais comment ? si je connaissais mieux vos goûts, vos antipathies, peut-être

me rendrait-il une idée.

On ne peut pas toujours lire : et puis nous
avons un œil qui a besoin de ménagements.

Faites-nous quelque fois un peu de dessin ?

Ah ! le modelage, peut-être, c'est gentil.

On prend de la cire ou une terre spéciale et
l'on fait des fruits, des fleurs, des animaux.

Mais il faudrait que quelqu'un nous donne
les premières notions pratiques.

Peut-être cultiver-nous un petit bout
de jardin ?

Et de la musique, en faites-nous quelque
fois ?

Voilà toutes mes idées épuisées... Je le
répète.

Notre oncle Auguste doit être à Nîmes
maintenant. Je l'ai prié de vous remettre
quelques timbres et j'ai aussi en envoi à
nouveau deux ci-joints, mais sans que
vous ayez déjà. C'est ennuyeux... cepen-
dant je ne puis donner que ce que j'ai,
et je me console en pensant que cela vous
permettra peut-être de faire quelque échange
ou de les donner à quelqu'un qui en sera
content.